

## Recherches sociographiques



### Louise NADEAU, Céline MERCIER et Lise BOURGEOIS, *Les femmes et l'alcool en Amérique du Nord et au Canada*

Lucien Laforest

Volume 28, numéro 1, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Laforest, L. (1987). Compte rendu de [Louise NADEAU, Céline MERCIER et Lise BOURGEOIS, *Les femmes et l'alcool en Amérique du Nord et au Canada*]. *Recherches sociographiques*, 28(1), 183–185. <https://doi.org/10.7202/056281ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1987

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Louise NADEAU, Céline MERCIER et Lise BOURGEOIS, *Les femmes et l'alcool en Amérique du Nord et au Canada*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984, 180p.

Les auteurs ont voulu remédier à une lacune chronique, à savoir l'absence d'ouvrage de consultation sur les particularités du problème de l'abus d'alcool chez les Québécoises. L'intention est donc claire : 1. réunir les données qui pourront illustrer la spécificité du problème chez la femme ; 2. interpréter ces données de façon à faire ressortir les aspects oubliés de cette spécificité ; 3. faire le point sur les tentatives de solutions thérapeutiques ; 4. poser les jalons qui guideront les femmes vers la création et la prise en charge de mécanismes adaptés à cette spécificité et qui soient orientés tant vers la prévention que vers la résolution du problème de l'alcoolisme féminin. Les auteurs sont-elles parvenues à réaliser cet ambitieux programme ? Je crois qu'en limitant l'ouvrage à cent quatre-vingts pages, elles ont voulu nous indiquer que la tâche s'était avérée difficile et qu'en raison de la pauvreté des données disponibles, elles avaient dû donner au projet une envergure plus modeste.

L'ouvrage se veut avant tout une revue des connaissances sur le sujet. Dans une première partie, qui regroupe trois chapitres, les deux principaux auteurs ont couvert les données d'ensemble sur l'alcool et l'alcoolisme féminin en Amérique du Nord, ce qui dérive d'abord de la faiblesse des données québécoises. Le premier chapitre est consacré à l'épidémiologie, telle qu'elle se dégage des statistiques de mortalité et de morbidité hospitalière, du moins jusqu'en 1978. Céline Mercier souligne avec raison la faible validité des statistiques, notamment dans le cas du Québec. (J'aurais vu ici d'un bon œil qu'elle traite les statistiques brutes à l'aide d'une moyenne centrée sur trois ou cinq ans, de façon à faire disparaître les aspérités évidentes et indésirables qui brouillent la comparaison avec les courbes canadiennes.) Malgré cette faiblesse et le phénomène du télescopage intergénérationnel qui se réfléchit sur les données, l'auteur montre un certain nivellement entre les sexes quant à la mortalité due à la cirrhose du foie ou à l'alcoolisme. Par contre, l'accroissement des cas de morbidité est plus rapide chez les femmes, en raison de l'apparition de groupes-cibles féminins plus jeunes ou plus défavorisés. Ces tendances statistiques sont expliquées par un accroissement de la consommation d'alcool (pourcentage de consommatrices et accès plus large à l'alcool). C'est ce que montrent trois enquêtes canadiennes. Les consommatrices-problèmes se recrutent au sein de strates sociales extrêmes, ce qui se répercute sur les statistiques d'accidents routiers et d'arrestations policières. Le phénomène de la libéralisation de l'accès à l'alcool tend à alimenter à l'autre bout les statistiques des comportements déviants qui y sont associés.

Au chapitre 2, Louise Nadeau tente de reconstituer les modèles de consommation d'alcool chez les femmes, à l'aide d'une grille qui comprend la fréquence de la consommation, l'âge, l'usage de psychotrope combiné ou non à l'alcool, les lieux et compagnies de consommation, et cela, à travers des études réalisées auprès de clientèles alcooliques. Cette grille est donc forcément limitée. Elle permet tout de même d'associer modèle de surconsommation et aboutissement à une pathologie clinique. L'usage des tranquillisants est plus souvent qu'autrement combiné à l'usage d'alcool, ce qui serait caractéristique des femmes alcooliques.

Dans le troisième chapitre, intitulé un peu trop simplement « Les caractéristiques psychosociales », Louise Nadeau examine les résultats de diverses études épidémiologiques.

Sa grille englobe le statut civil (caractéristique démographique), le niveau socioéconomique (caractéristique sociologique), les antécédents événementiels ayant pu conduire à une condition pathologique soit personnelle, soit familiale ; s'y ajoutent le cycle menstruel, la sexualité (caractéristique biologique) et un bilan de la santé mentale, dans lequel sont incluses quelques données sur l'estime de soi, les antécédents psychiatriques, les tentatives de suicide, les traumatismes antérieurs et la dépression. Cette grille hétérogène ne correspond guère à la notion habituelle de « psychosocial » ! L'exploitation des données à ces égards est quand même tout à fait pertinente, car il s'en dégage des traits qui démontrent d'emblée la spécificité du problème étudié. Et je pense qu'il est certainement bienvenu d'introduire des constatations sur l'interaction entre les menstruations et l'incitation à boire chez certaines femmes. Il est aussi également très à propos de produire des données sur le suicide, l'histoire psychiatrique, les traumatismes antérieurs et la dépression chez les femmes alcooliques. Car les statistiques tendent à voiler ces aspects sous des étiquettes uniques, alors que leur conjugaison manifeste plutôt l'accumulation de conditions traumatisantes ou stigmatisantes, qui peuvent chez la femme être très spécifiques. Le chapitre se termine sur des considérations relatives à la distribution des femmes entre l'alcoolisme primaire et l'alcoolisme secondaire et la dépression. Sur le plan de la thérapie, les conditions antérieures ou concomitantes à l'alcoolisme peuvent indiquer par où le traitement doit commencer.

Dans un chapitre sur la relation travail et alcool chez les femmes, Lise Bourgeois fait ressortir un fait relativement nouveau : les femmes au travail boivent davantage que celles au foyer. Certes, les conditions de travail désavantagent plus souvent la femme que l'homme, mais au besoin de travailler pour vivre (c'est le cas de beaucoup de divorcées) s'ajoutent les occasions accrues de boire (accès aux débits d'alcool), la hausse du niveau de revenu, le surmenage, etc., qui seraient responsables de l'émergence de l'alcoolisme chez les femmes au travail, spécialement si elles sont mariées. Ce type de comportement fait partie du processus d'homogénéisation des modes de vie entre l'homme et la femme. Et ce phénomène concerne surtout les jeunes.

Trois autres chapitres, plus courts, viennent terminer la seconde partie de l'ouvrage. Lise Bourgeois fait d'abord remarquer que peu d'études ont évalué le traitement appliqué aux femmes. Les quelques résultats fragmentaires obtenus ne semblent pas associer le succès thérapeutique au sexe ; d'autres variables comme la persévérance du bénéficiaire et le dépistage précoce importent beaucoup plus. Quant à l'approche thérapeutique, certes l'étiologie du processus d'alcoolisation peut suggérer une démarche distincte pour la femme, mais au départ l'identification à une femme thérapeute apparaît le premier pas vers une thérapie plus adaptée.

De son côté, Louise Nadeau, en abordant le dossier de l'influence héréditaire, ne manque pas de souligner la prudence que cette question suggère. De nouveaux travaux perceraient le mur de l'irrecevabilité traditionnelle dans le domaine. Toutefois, les minces constatations qu'on en tire ne permettent pas de s'en inspirer tant sur le plan étiologique que sur le plan thérapeutique. Mais comme la littérature tend à le montrer, le succès de la thérapie ne découle pas non plus d'une bonne connaissance de la causalité. Et même si l'utopie de l'hypothèse génétique s'avérait fondée, il n'est pas du tout sûr qu'on pourrait en tirer quelque remède utile : car une personne alcoolique est souvent un être biologiquement très détérioré. Dans le dernier chapitre, l'auteur veut attirer l'attention

sur un problème méconnu, mais réel, le syndrome alcoolique foetal. Et l'ouvrage termine avec un sommaire de neuf pages rappelant les points qui doivent faire l'objet d'une attention toute spéciale lorsqu'on tente de comprendre l'alcoolisme féminin.

Il ne fait aucun doute que l'analyse de la littérature a été soignée de façon à faire ressortir l'essentiel sans omettre les nuances de jugement qui s'imposent. Toutefois, il ne semble pas que les auteurs aient cherché à éviter la redondance, ce qui permet, par contre, d'établir des liens encore plus serrés entre les multiples volets de la discussion en cours. Je leur reprocherais surtout d'avoir confiné leur examen aux seules publications faisant une référence explicite à la femme. C'est un peu dommage !

Quant à la qualité de l'écriture, j'ai remarqué un effort pour utiliser une terminologie juste, complémentée par une série de notes de bas de page qui illustre le sérieux de la recherche en ce sens. Le texte se lit avec aisance. Vu le caractère condensé du style, aucun lecteur intéressé ne sera apeuré par la longueur. Et j'espère que l'ouvrage recevra toute l'attention qu'il mérite auprès des lecteurs québécois, car il répond à un besoin certain.

Je ne puis m'empêcher, en terminant, d'envoyer une tuile dans le jardin de l'actuel gouvernement québécois, qui était au pouvoir lorsque l'OPTAT fut dissous. Il a alors fait cadeau à l'Université Laval de tout le Centre de documentation qui s'y trouvait. Or, les ouvrages ont été disséminés à travers la bibliothèque de la Faculté de médecine et ce fut, à toutes fins pratiques, la destruction du Centre. Car il est devenu impossible de consulter efficacement ces ouvrages. Les chercheurs du Québec ont dû reprendre les recherches bibliographiques et se contenter de ce qu'offrait leur université respective. Aujourd'hui, il n'existe au Québec aucun centre analogue à l'Addiction Research Foundation of Ontario, dont l'OPTAT était la contrepartie. Il y a mieux : l'A.R.F. s'est bilinguisée pour desservir la clientèle québécoise, abandonnée par son propre gouvernement. Mes félicitations, monsieur Bourassa.

Lucien LAFOREST

*Faculté de médecine,  
Université de Sherbrooke.*

Néré ST-AMAND, *Folie et oppression. L'internement en institution psychiatrique*,  
Moncton, L'Acadie, [s.d.], 198p.

Le titre situe bien la pensée de l'auteur et le lecteur trop sensible à ce parti pris devra passer outre une démarche de confirmation de pensée pour découvrir l'intérêt de cette recherche à caractère socio-politique. Les hypothèses de départ gravitent autour du rapport entre l'internement, l'ethnie et l'industrialisation. La population étudiée est celle du Nouveau-Brunswick, particulièrement en rapport avec le groupe minoritaire que constituent les Acadiens. Trois instruments d'analyse sont utilisés : l'analyse du contenu de 585 dossiers d'internement, l'analyse statistique de certaines données des dossiers et l'analyse sémantique d'interviews de 28 citoyens.